

L'enfer d'une mère

We Need to Talk About Kevin de Lynne Ramsay,
États-Unis–Angleterre, 2011, 112 min

Stéphane Defoy

Volume 30, numéro 2, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2012). Compte rendu de [L'enfer d'une mère / *We Need to Talk About Kevin* de Lynne Ramsay, États-Unis–Angleterre, 2011, 112 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 60–60.



We Need to Talk About Kevin

de Lynne Ramsay

L'enfer d'une mère

STÉPHANE DEFOY

Une femme tire un trait sur sa carrière professionnelle ainsi que sur son désir d'évasion pour s'occuper de l'enfant qu'elle n'a pas vraiment désiré. Elle quitte aussi la ville pour emménager dans une banlieue tranquille avec son mari et son poupon. C'est dans ce contexte que s'engage une relation d'amour-haine démesurée entre une mère et son enfant. Qu'on se le dise : **We Need to Talk About Kevin** de la réalisatrice écossaise Lynne Ramsay est un film glaçant, perturbant, parfois désagréable, dont on ne sort pas indemne. Constitué de longs *flash-back* qui lèvent peu à peu le voile sur l'intimité d'une famille sous tension, ce long métrage pénétrant alterne, grâce à un habile montage, le passé et le présent de cette mère. La cinéaste n'épargne rien à cette femme en état de choc; culpabilité, affronts, honte, rejet et humiliations l'affligent au quotidien. Ramsay s'applique, dans ses deux derniers films, à dépeindre des personnages féminins anticonformistes dont les faits et gestes provoquent le jugement des regards extérieurs. Dans son précédent, **Morvern Callar**, le personnage central (et éponyme) se démarquait par son originalité et ses comportements imprévisibles. Cette fois, Eva, campée par une Tilda Swinton prodigieuse

(**Michael Clayton**, **Broken Flowers**), est sans cesse tiraillée entre son devoir maternel et son esprit de vengeance. Devant elle, son fils Kevin, véritable incarnation du mal qui n'est pas sans rappeler Damien, le fils de Satan dans **La Malédiction 1** (1976) et **La Malédiction 2** (1978). Mais il faut cependant admettre que le personnage de Kevin est peu crédible tant sa mesquinerie et sa méchanceté semblent excessives. Par exemple, il est difficile d'imaginer un enfant de sept ou huit ans porter la couche et refuser d'être propre dans le seul but d'embêter sa maman. La psychologie unidimensionnelle des deux parents — le père ne voit que sa dimension angélique, la mère, la démoniaque — vis-à-vis du bambin finit par lasser, par irriter même.

En revanche, l'esthétisation de la haine et de l'horreur dans un univers rappelant celui de David Lynch (**Blue Velvet**, **Lost Highway**, **Mulholland Drive**) est une des belles réussites de la réalisatrice. Les couleurs écarlates, comme le rouge vif et l'orange, dominent l'aspect visuel du film pour bien illustrer la terreur de cette femme au bord de la folie. Même si le film pêche quelquefois par un excès de symbolisme, il ne sombre jamais dans le traitement gore et sanguinolent qui caractérise trop souvent ce genre de proposition cinématographique. Baignant dans une ambiance malsaine et

oppressante où les non-dits sont révélateurs et les silences lourds de conséquences, **We Need to Talk About Kevin**, adapté du roman de Lionel Shriver, tient l'émotion à distance pour décortiquer, de manière quasi clinique, l'étrange relation entre une mère pétrie de culpabilité et son fils monstrueux. Ce maelström de mauvais sentiments est appuyé par une trame sonore et musicale magnifiquement travaillée. À ce chapitre, il faut souligner la contribution de Jonny Greenwood, membre de Radiohead et compositeur de la musique du film **There Will Be Blood** (2007) de Paul Thomas Anderson.

We Need to Talk About Kevin risque de ne pas faire l'unanimité. Certains verront la proposition, comme ce fut le cas pour le brillant **Drive** (2011) de Nicolas Winding Refn, comme un vain exercice de style clinquant. À ceux-là, nous répondons que de porter une attention toute particulière à l'esthétique des plans et des images ne réduit en rien, bien au contraire, l'intérêt du récit et que le film de Lynne Ramsay en est la preuve éloquent. ▀



États-Unis–Angleterre / 2011 / 112 min

RÉAL. Lynne Ramsay **SCÉN.** Lynne Ramsay et Rory Kinnear, d'après le roman de Lionel Shriver **IMAGE** Seamus McGarvey **SON** Paul Davies et Ken Ishii **MUS.** Jonny Greenwood **MONT.** Joe Bini **PROD.** Jennifer Fox et Luc Roeg **INT.** Tilda Swinton, John C. Reilly, Ezra Miller **DIST.** Les Films Séville